

Carnet de voyage

Malaisie

Carnet de voyage

Malaisie

alain diveu





L'homme qui veut s'instruire doit d'abord lire, et puis
voyager pour rectifier ce qu'il a appris.
Casanova

© alain diveu

Chapitre 1

Penang et George Town



Aujourd'hui tournée vers l'avenir, l'île de Penang, avec son million et demi d'habitants, abrite un grand nombre de vieilles maisons patinées par le temps, de grandes demeures à arcades, colonnes et vérandas et de bâtiments de l'époque coloniale nichés au pied des buildings de verre et d'acier.

George Town, sa capitale, est surnommée la *Petite Singapour* à cause de son activité économique...









Le centre ville de George Town regorge de maisons colorées et d'immeubles anciens. L'ex-colonie britannique est devenue quasiment chinoise.

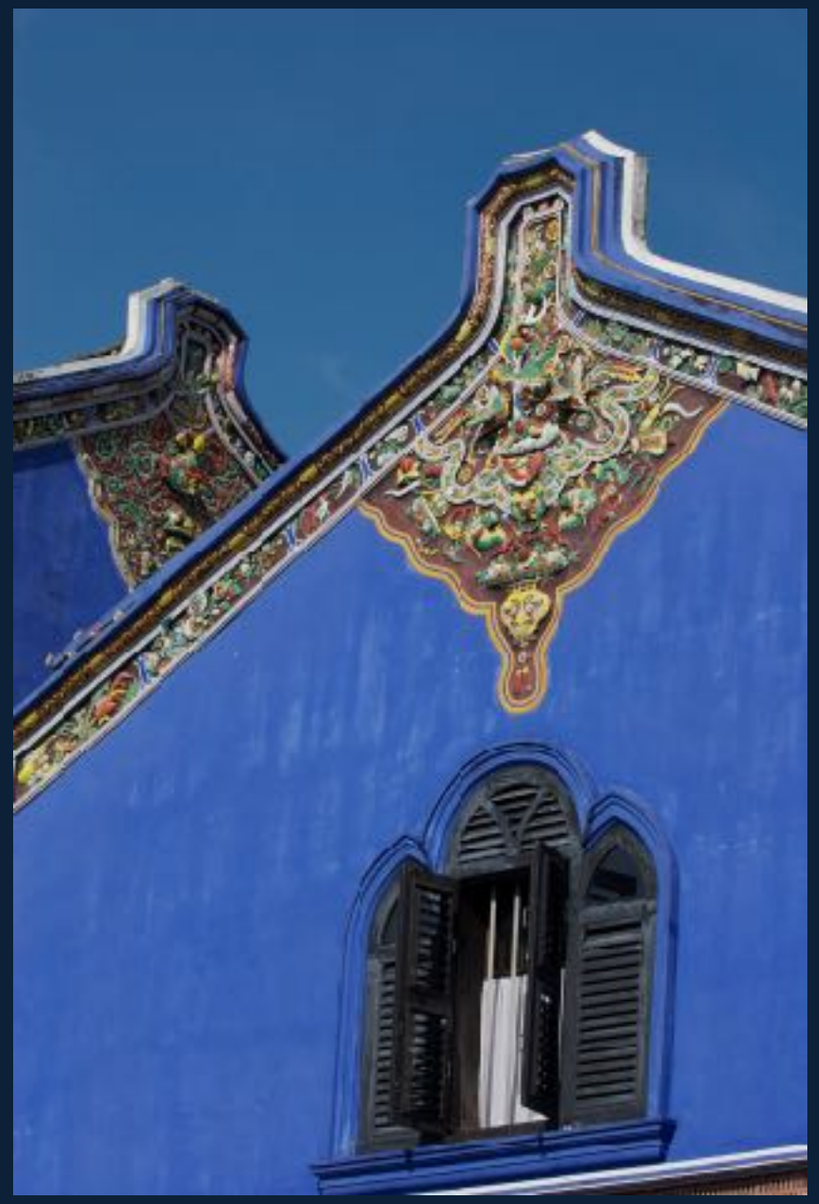


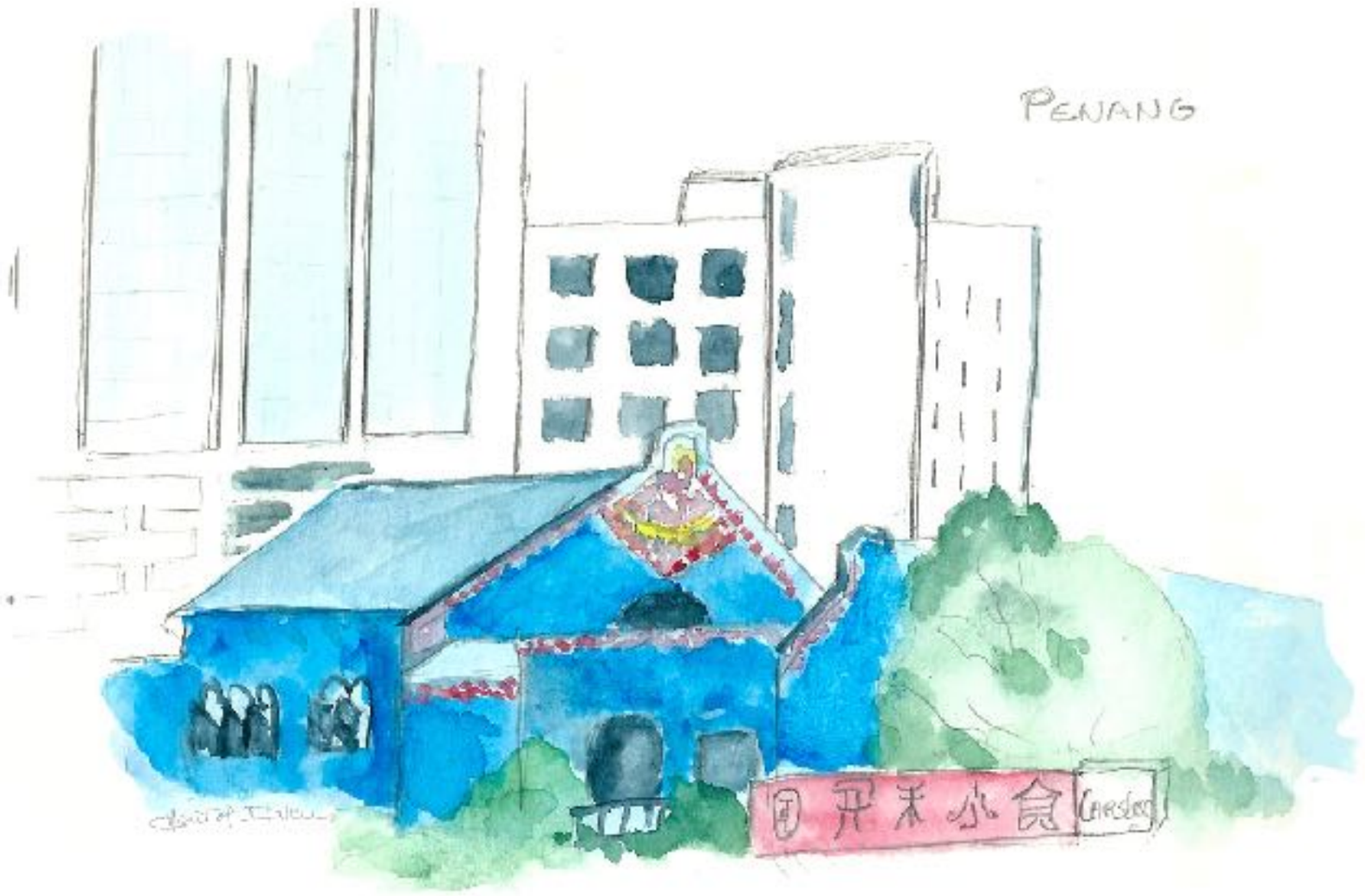


Primée par l'Unesco pour sa restauration réussie, Cheong Fatt Tze Mansion, la plus belle maison chinoise de l'île, est surnommée la Maison Bleue.
Le magnat chinois qui la fit construire de 1896 à 1904 y vécut avec ses huit femmes.



Elle abrite aujourd'hui un hôtel de quelques chambres de luxe et un musée. On y compte 38 pièces et 220 fenêtres.




PENANG



À cause des affrontements qui ont lieu dans l'extrême sud de la Thaïlande, on nous conseille vivement de ne pas nous y arrêter. Nous quittons donc Krabi en minivan directement pour l'île de Penang en Malaisie. Après cinq heures de bonne route, le chauffeur s'arrête près d'une heure à Hat Yai, dernière grosse ville thaïe. Notre trouillomètre n'est pas loin pas loin du zéro ! Puis le passage de la frontière s'effectue sans encombre, mais, à cause des troubles, l'ensemble de nos sacs passe au détecteur. Plus tard, nous apprendrons que, le lendemain de notre passage à Hat Yai, un attentat a fait de nombreuses victimes, parmi lesquelles plusieurs touristes... Le chauffeur du minivan nous dépose dans la rue principale de George Town. La chance veut que nous trouvions notre logement à moins d'une centaine de mètres de là. Il s'agit d'un hôtel tout simple tenu par une famille chinoise. Notre chambre est plutôt du style monacal, mais, comme souvent chez les Chinois, très propre.

Peu avant la tombée de la nuit, nous nous baladons dans les rues animées. De nombreux édifices témoignent du passé colonial de la ville, mais, pour l'instant, nous sommes surtout à la recherche de quelque chose à manger. Après maintes hésitations, nous tentons un poulet *tandoori* et des *naans* dans une cantine de rue indienne. Le tout est très bon, mais j'ai encore une fois réussi à saloper le bermuda que Chantal venait de nettoyer ! Aïe…

Nous n'avions pas fait attention hier soir, mais nous sommes désormais en pays musulman et la fenêtre de notre chambre donne sur une mosquée toute proche ! Réveil très matinal au son du muezzin donc !

Nous passons la journée à visiter divers édifices de la ville : temples birman, thaï et indien, mosquée, musée. Le Khoo Kongsi obtient nos préférences. Sculptures, peintures, dorures : tout dans la restauration de cet ensemble chinois est hallucinant de kitsch et de beauté.

Malgré la forte chaleur, il est plaisant de se balader le long des quais et à travers la ville. Les rues sont bordées de vieilles maisons en bois peint et d'anciennes demeures chinoises aux portes ouvragées. Superbe !



Les vieilles maisons chinoises du centre ville dont la rénovation est terminée offrent un panel de couleurs pastel étonnant.









Les portes joliment travaillées, les façades mitoyennes drôlement peintes, les arcades bariolées offrent de nombreuses possibilités aux photographes.






有恆
無逸



De nombreux temples de religions différentes parsèment les rues, comme ici un temple chinois coincé entre les habitations.





Un kongsi sert de lieu de ralliement
aux Chinois d'un même clan.
Ici, le Cheah Kongsi



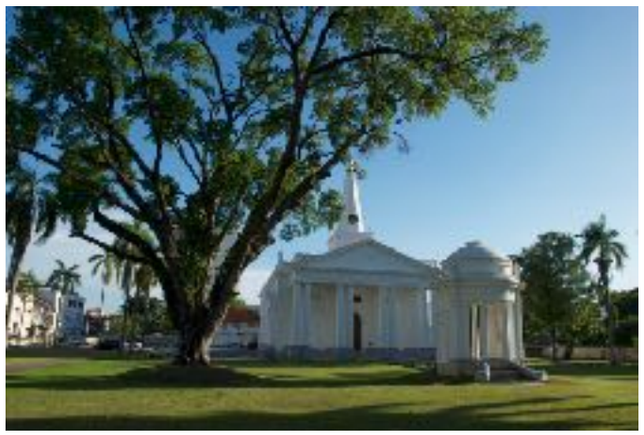


Le Khoo Kongsi est le plus connu et le plus somptueux de Penang avec son toit sculpté et ses poutres travaillées.



La mosquée Kapitan Kling, l'une des plus vastes de Malaisie, fut construite par un riche commerçant indien au début du XIXe siècle.











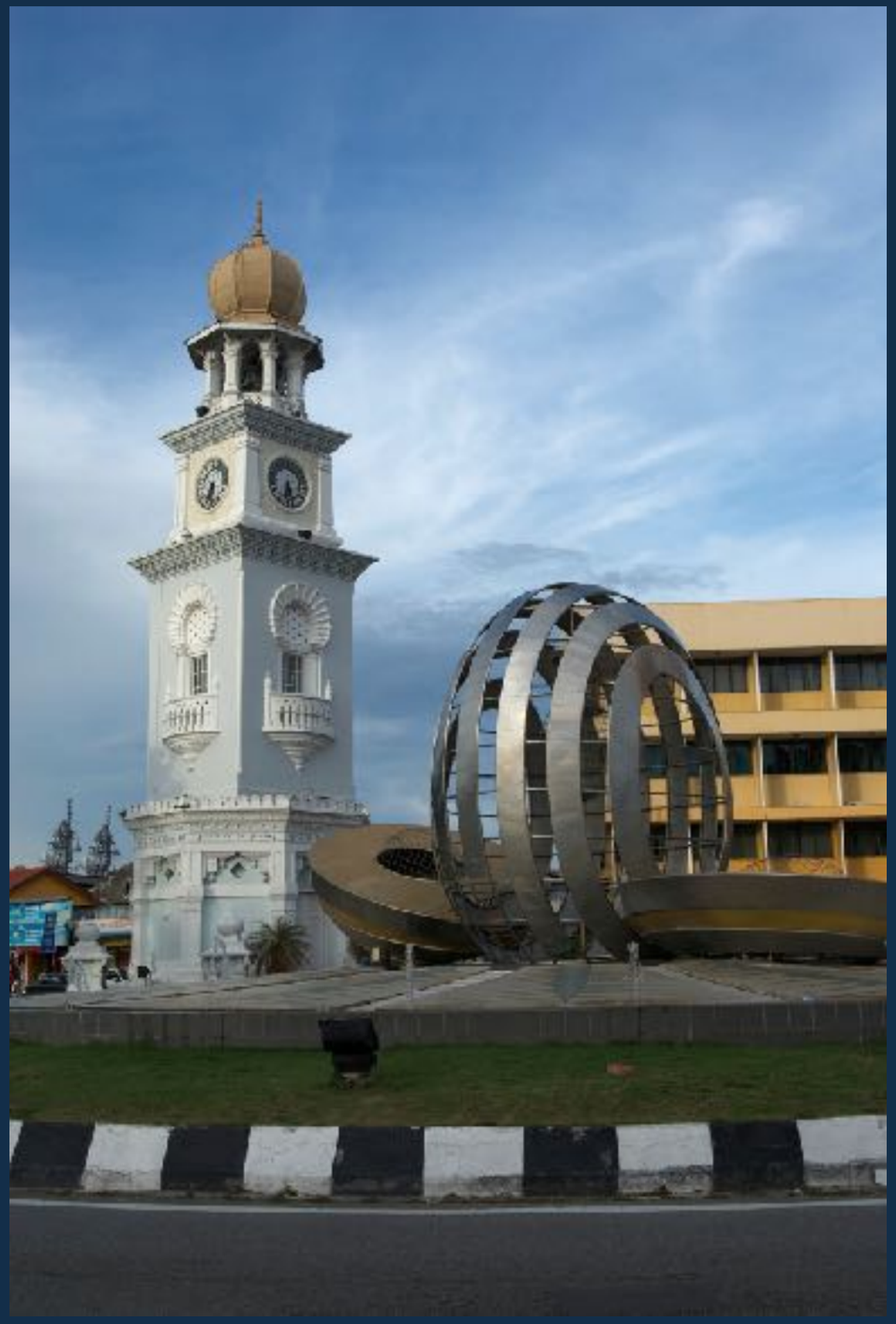




Bon nombre de religions sont représentées à George Town. Bouddhisme, taoïsme, islam, hindouisme, christianisme, parmi les plus connues, se côtoient sans animosité. Tolérant est d'ailleurs l'adjectif qui décrit le mieux le caractère des Malaisiens.



Phare près du fort Cornwallis



La Tour de l'Horloge fut érigée en 1897
pour les 60 ans de la reine Victoria.







On croirait évoluer au centre d'un superbe décor de cinéma dans la Pinang Peranakan Mansion, surnommée la Maison Verte. Avec la Maison Bleue, elle est l'autre belle maison de la ville, transformée aujourd'hui un joli musée.





Palace de renommée internationale, l'Eastern & Oriental Hotel a accueilli dans ses murs des écrivains et artistes célèbres comme Somerset Maugham, Charlie Chaplin, Orson Welles


ERECTED
1924



Lebuh Campbell, rue réputée pour ses échoppes de textile.



Les trishaws sont un des moyens de transport du centre ville.




CARDS
IDD





À George Town, les ladyboys, ou travestis, ont pignon sur rue. Beaucoup d'entre eux se prostituent en particulier le week-end.







À l'image de sa population, la cuisine malaise est bigarrée et variée. Dans la rue, les cuisines chinoise, indienne et malaise se côtoient dans un tohu-bohu d'odeurs et de couleurs.







La décrépitude des façades non rénovées ont un charme suranné qui rappelle un peu celui de La Havane à Cuba

Après un petit-déjeuner, aussi bon et copieux que celui d'hier, nous louons une moto pour faire le tour de l'île. Une demi-heure plus tard, nous nous retrouvons au point de départ après avoir tourné en rond dans le centre-ville truffé de sens interdits. Je ne dois donc pas trop lézarder si je veux arriver pour onze heures à la Ferme des Papillons. C'est, paraît-il, la meilleure heure pour observer les lépidoptères.

Nous déambulons avec émerveillement d'allée en allée, au milieu de plantes et arbustes superbes, cascades, mares et ponts de bois qui parviennent à reconstituer une petite jungle et sa moiteur. La serre abrite des milliers de papillons multicolores dont certains viennent même se poser sur nos têtes. En général, je n'aime pas trop ce genre de lieu, mais je dois avouer que nous avons été tous les deux impressionnés par le nombre des variétés, la grosseur et la couleur chatoyante des graciles insectes, et encore plus par les scorpions, varans, tortues, tarentules et autres énormes cafards présentés.

Après avoir longé la côte et ses plages tristounettes, cernées de grands hôtels qui se voudraient luxueux, la promenade se poursuit sur les routes sinueuses du centre de Penang. L'île est bien verte et boisée. Les villages de pêcheurs, au sud de l'île, n'ont, quoi qu'on dise, rien d'extraordinaire.

Nous passons la journée suivante à nous balader tranquillement dans les rues. Ici, comme souvent en Asie, il est très difficile de marcher sur les trottoirs qui n'en ont que le nom. Ils servent davantage à garer les motos ou bien encore, lorsqu'ils sont à l'ombre, comme endroit où s'allonger et faire la sieste. Quand ils ne sont pas défoncés ou éventrés, ils peuvent aussi faire office de cuisine-restaurant, d'atelier de confection, de salon de coiffure, de terrain de base-ball ou de badminton… En fin de compte, ils ne servent que très peu aux piétons qui, eux, sont obligés de marcher sur la chaussée au milieu de la circulation !
Malgré tout, nous ne nous en sortons pas trop mal. Pour traverser, nous n'hésitons plus du tout. Nous nous lançons franchement et ce sont les véhicules qui nous évitent !





Calme matinal avant les premiers embouteillages de la journée dans Jalan Penang, rue animée et commerciale, bordée de vieilles maisons chinoises..





Le port de George Town accueille les bateaux de croisière. Au bout des jetées, des restaurants de luxe reçoivent les touristes à peine débarqués. Les docks se trouvent quant à eux sur la rive continentale du bras de mer qui sépare l'ile de la terre ferme...



Le quai des Clans abrite des rangées de maisons en bois construites sur pilotis, où vivent des familles de pêcheurs chinois à l'écart du bruit de la ville trépidante. Pour y accéder, il faut emprunter d'étroits pontons aux planches souvent disjointes.

Si les maisons sont âgées, elles sont par contre bien entretenues. Au pied des pontons, sont amarrées de nombreuses barques colorées. La pêche se pratique toujours, de même, paraît-il, que d'anciennes habitudes de trafic avec la Birmanie toute proche...















Les Quais des Clans sont constitués de maisons construites sur pilotis au-dessus de la mer...



Les murs de la vieille ville sont décorées de sortes de bandes dessinées explicatives en fer forgé...









...tandis que des tags artistiques et des peintures murales ornent la façade de vieilles bâtisses.



Dans les parcs, une multitude de papillons aux couleurs chatoyantes attirent immanquablement le regard.



Pour se rafraichir, certains emploient les grands moyens, comme ici dans une cascade du centre de l'île.



Vieil homme attendant devant un stand de rue de se faire servir un nonya laksa.



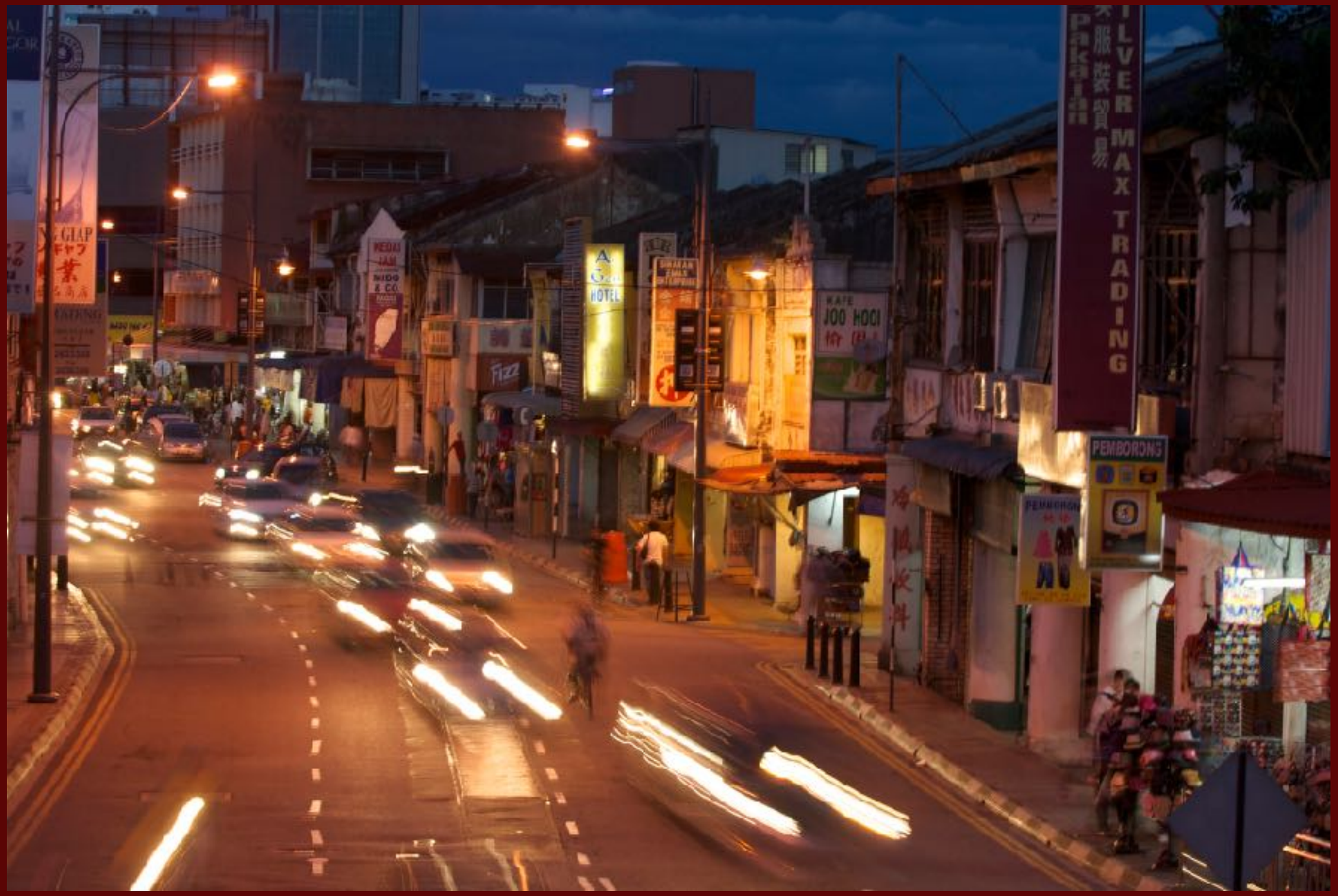
Enseigne de discothèque.



Le théâtre chinois peut, comme ici, se dérouler sur une estrade posée sur un trottoir tandis que les spectateurs sont assis sur celui d'en face... les voitures continuant d'emprunter la rue !






HOTEL
Fizz
JOO HOCI
SILVER MAX TRADING
PEMBORONG

Mince ! C'est Noël et je n'ai que des tongs. En plus, il n'y a pas de cheminées dans ce pays !!

On aime beaucoup la décoration des vieux murs du centre ville...

KASUT

Penang

Une des jetées...

Les fruits du jaquier sont énormes et gouteux...

Concours de bonsaïs...

Chapitre 2

le Nord-Ouest



Région de collines et de montagnes à la fraicheur bienfaisante, la partie centrale du Nord abrite plantations de thé, jardins tropicaux et exploitations de fruits et de légumes. Les fraises sont particulièrement réputées. Quant à Pangkor, petite île de la côte ouest, la plupart de ses habitants vivent encore de la pêche ou des métiers qui tournent autour...





Habitations perdues au milieu des plantations de thé des Cameron Highlands.



Introduites par les Anglais dans les années 1930, les plantations de thé bénéficient d'excellentes conditions climatiques. Recouvrant les collines, elles font penser à des pans de velours côtelé...







La cueillette s'effectue à la force des bras. Pour le thé de consommation courante, les feuilles sont ramassées à l'aide de cisailles spéciales. Pour un thé plus précieux, elles sont cueillies directement à la main...

De l'autre côté du bras de mer, le bus pour Tanah Rata et les Cameron Highlands nous attend. La région traversée est montagneuse et recouverte par la jungle. À la sortie du car,, la température nous surprend. La petite ville de Tanah Rata est située à 1 500 mètres d'altitude et, après les grosses chaleurs de George Town, nous enfilons nos polaires avec un certain plaisir. Dans ce paysage de montagnes, les nuages restent souvent accrochés aux sommets et cachent le soleil. Cela accentue encore l'impression de fraicheur.

Nous louons une moto pour partir explorer la région. J'ai souhaité passer par ici pour visiter les plantations de thé, très réputées. Et elles sont là qui dévalent les collines, épousent les rondeurs du relief tel un velours côtelé tout en plis et en replis. L'étroite route sinueuse qui mène à la plantation Boh dégage des vues fantastiques sur les théiers plantés par les Anglais dans les années 1930. Au pied de l'exploitation, les maisons simples des ouvriers se serrent autour d'un temple indien. Dans les plantations, les hommes s'activent à la cueillette et coupent les jeunes pousses d'un vert tendre avec une sorte de grand sécateur avant de les jeter par-dessus l'épaule dans une hotte en osier.

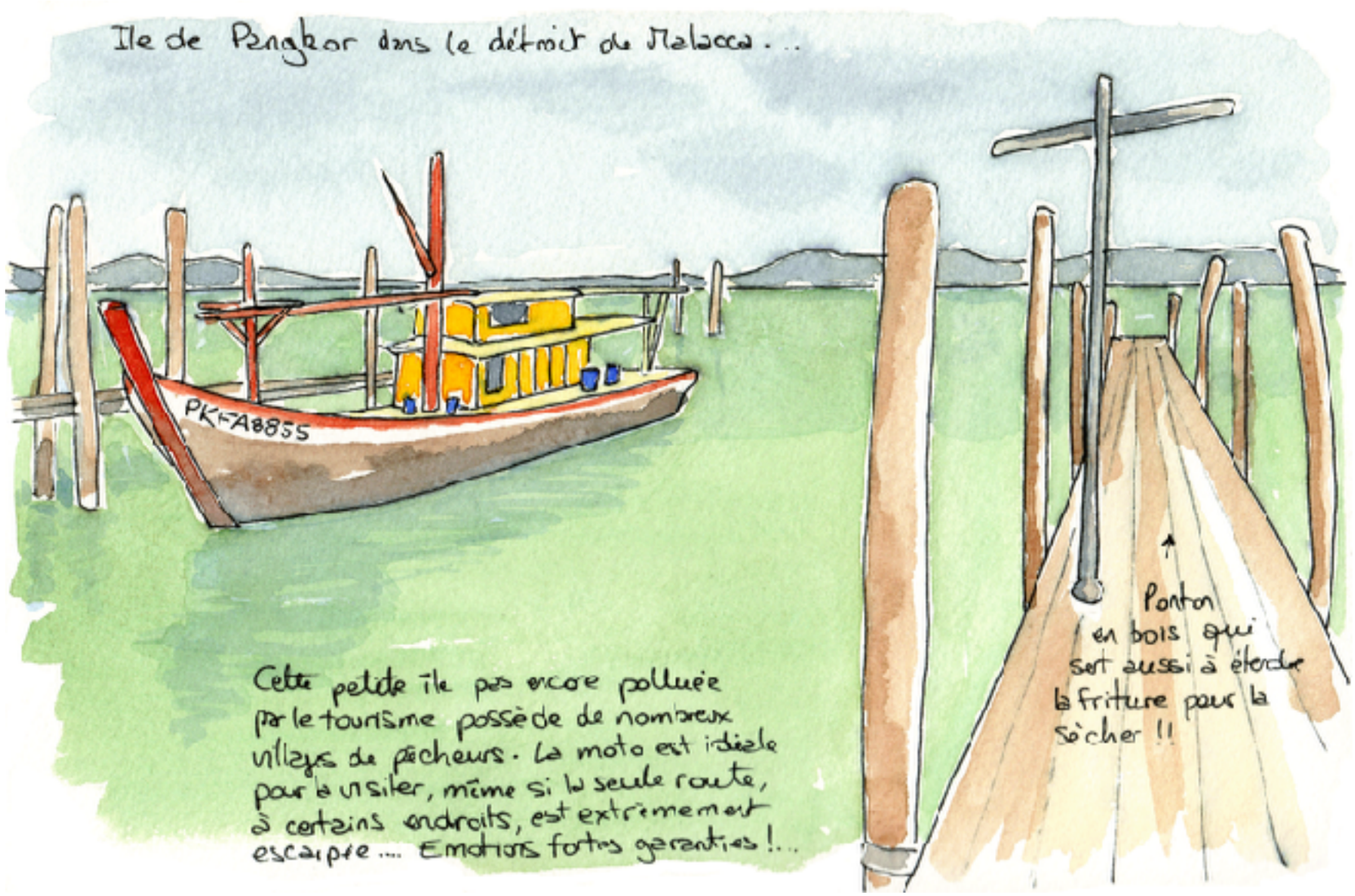
De grands sacs de jute servent à remonter la cueillette à dos d'homme à travers les champs escarpés jusqu'à l'usine. Pour le plaisir, nous dégustons l'excellent breuvage, accompagné de scones et de confiture de fraises, au bar de la plantation. On se croirait en Angleterre. Même le ciel est gris !

Nous nous arrêtons encore de nombreuses fois sur le chemin du retour pour admirer le spectacle vert émeraude des rangs serrés de camellias bien taillés que sont les théiers.

Au bord d'une route fréquentée, un genre de centre commercial ne vend que des produits à base de fraise, l'autre grande spécialité des Cameron Highlands. On peut y acheter des fruits fraichement cueillis, des plants, des confitures, de la liqueur, des bonbons, des jouets, des peluches, des sauces, du thé parfumé, toujours déclinés autour de la fraise. Le plus drôle, c'est la foule qui s'y presse, le panier débordant de produits tous rouges…

Le soir, nous dinons d'un steamboat, sorte de fondue chinoise. Disposés dans différents plats, viande, poisson, crustacés, légumes, nouilles, tofu attendent d'être cuits dans le bouillon brûlant et épicé sur le réchaud à gaz posé au milieu de la table...
Digeste et excellent...




Ile de Pangkor dans le détroit de Malacca...
PK-FA8855
Ponton en bois qui sert aussi à étendre la friture pour la sécher !!
Cette petite île pas encore polluée par le tourisme possède de nombreux villages de pêcheurs. La moto est idéale pour la visiter, même si la seule route, à certains endroits, est extrêmement escarpée.... Emotions fortes garanties !...



Brume matinale sur la jungle.

Sur la côte ouest, la forêt vierge occupe la majeure partie de l'île de Pangkor. Les calaos, gros oiseaux au bec caractéristique, la quittent en fin de journée pour venir se nourrir des déchets déposés près des hôtels...



De nombreux villages de pêcheurs sur pilotis parsèment le pourtour de l'île.











Côté terre, les maisons sont simples, souvent très fleuries et colorées à souhait...









Pangkor est réputée pour ses nombreux chantiers navals.

Pangkor est un lieu touristique et pourtant nous n'y croisons que très peu d'étrangers. Par contre, quelques familles malaises se promènent le long de la plage de Teluk Nipah. Ceux qui se baignent restent habillés, les femmes gardant même leur voile sur la tête. En général, les Asiatiques ne savent que très rarement nager. Nous nous amusons donc d'un jeune couple qui patouille dans l'eau, lui en chemise et pantalon, elle en sari et voile, une bouée autour de la taille ! De nombreux cabanons en bois et bambou sont installés sur le trottoir qui longe le rivage. On y trouve de tout : des boutiques d'articles de plage, des restaurants, un club de plongée, une location de bateaux... Une vendeuse de beignets de banane nous en offre quelques-uns à goûter.

Nous partons en moto faire le tour de l'île, précédés dans le ciel par des calaos, jolis oiseaux aux énormes becs jaunes en bicorne, qui volent à la lisière de la jungle. Les routes sont très pentues et serpentent à travers l'épaisse forêt. À un moment, Chantal, peu rassurée, préfère descendre de moto tant la déclivité est impressionnante.

Nous nous rendons ensuite dans des chantiers navals étudier la manière dont les charpentiers travaillent. Ils nous accueillent avec de larges sourires, tout heureux de voir des étrangers s'intéresser à leur activité.

Plus loin, nous visitons un temple chinois, kitsch à souhait, et un autre, indien, tout aussi rococo. Le long de la côte, nous traversons des villages de pêcheurs.

Nous nous arrêtons dans l'un d'eux observer des femmes en train de trier à la main une quantité impressionnante de petits poissons séchés et étalés à même les pontons en teck. Idyllique me direz-vous ! Eh bien, pas tant que cela. Une chose de taille nous choque : la saleté ! Partout, sur terre ou sur mer, c'est un incroyable amoncellement de détritus, de sacs et de bouteilles en plastique, de canettes de soda, de morceaux de polystyrène éventrés, de planches pourries aux pointes rouillées, de pneus usagés.... Désolant spectacle !

Pour nous en remettre, nous dinons dans une cantine où l'on grille, sur les braises de noix de coco, le poisson tout frais pêché...



Jeune fille d'origine indienne habitant l'ile...







Séchage et tri des petits poissons.







Scènes de vacances sur la plage.


Ces oiseaux vivent dans les arbres de la jungle, mais viennent s'aventurer à la lisière de celle-ci près de la mer...
Calao malais avec son drôle de bec.... Il y en a beaucoup sur l'île de Penghor....

Chapitre 3

les îles Perhentian



Sur la côte Est, au Nord du pays, près de la frontière thaïe, deux îles paradisiaques attirent de plus en plus de touristes, mordus de plongée ou non.
Ce sont les îles Perhentian, situées dans un parc marin au large de Kuala Besut...


TKB 00137 K









À 25 kilomètres des côtes, les îles Perhentian, perles de la côte Est rattachées à un parc marin protégé, offrent une mer limpide, un sable blanc, des coraux multicolores et une faune marine riche et variée.
Chaque anse, chaque plage possèdent un caractère particulier. À chacun de choisir la sienne en fonction de ses envies...

Le conducteur du bateau qui nous emmène vers les îles a poussé à fond la poignée des gaz. À ma grande joie, le canot vole littéralement au-dessus des vagues. Chantal apprécie moins !

Sur Besar, la plus grande et la plus calme des îles Perhentian, l'emploi du temps n'est pas très compliqué. Levés le matin avec le soleil, nous prenons le petit déjeuner face à la mer pour ensuite passer le temps entre baignades, snorkeling ou balades dans la forêt. On connait des occupations plus difficiles…

Nous avons acheté un frisbee en mousse avec lequel nous nous aspergeons lors de parties acharnées. En jouant de cette manière, Chantal oublie un instant sa phobie de l'eau. Pour ma part, je m'adonne avec joie au snorkeling. Muni d'un masque et d'un tuba, je pars à la



rencontre de la faune des récifs coralliens. J'observe ainsi une foule de poissons multicolores, de nombreux requins à pointe noire, des tortues vertes évoluant dans une eau limpide. La mer devenant trop chaude avec la marée basse, nous partons sur une plage de l'autre côté de l'île où l'eau est un peu plus fraîche. Nous traversons alors la forêt peuplée de varans, de gibbons, de lémures volants…

Pour terminer agréablement les journées, nous dégustons, les pieds dans le sable, une bière fraiche, au son de la musique que Joy le barman choisit avec soin. Nous commandons ensuite un green curry à la gargote d'à côté. Le pied, quoi !



Cocotiers et mer chaude invitent à la détente et au farniente.
Idéal pour se ressourcer après une dure année de labeur...







Les îles sont recouvertes par une épaisse forêt.









Jeux d'ombres et de lumière dans la forêt...







Jaquiers et bananiers offrent leurs fruits aux promeneurs.



Les nombreux varans qu'on rencontre près des mares et ruisseaux dépassent allègrement les 2 mètres pour les plus gros...







Criquets, lémures volants, gibbons, différentes espèces d'oiseaux et de papillons peuplent la forêt où des arbres centenaires atteignent des hauteurs incroyables...
Dans les mangroves aux eaux peu profondes, des bancs de poissons forment parfois de jolies arabesques.







Le soir, près de notre restaurant, d'énormes chauves-souris viennent percher dans les palmiers, juste au-dessus de nos têtes,.







Pulau Perhentian Besar, la plus grande des îles, accueille de nombreux touristes malais et singapouriens qui viennent y faire de la plongée durant leurs week-ends et leurs vacances. Pulau Perhentian Kecil, la plus petite, reçoit quant à elle les baroudeurs, en grande partie étrangers, en quête de fêtes plus ou moins arrosées.




flipper
slim
flipper
classic
flipper
slim
flipper
slim

Incitation à la rêverie...

Dans la mangrove asséchée

Un vrai petit coin de paradis !

Joy le barman DJ...

Lecture du menu

Rien de tel qu'une petite sieste digestive sous les cocotiers

Merci à l'équipe de l'hôtel pour sa bonne humeur...

les îles Perhentian

Chapitre 4

la côte Est



La côte Est possède un certain charme. Les villes de Kota Bharu, Kuala Terengganu, Kuantan, à l'ambiance plus musulmane et moins chinoise que celles de la côte Ouest, se succèdent sur la route qui mène vers le sud et vers Kuala Lumpur la capitale...





Kota Bharu esr la première ville que les voyageurs en provenance de Thaïlande découvrent. Guère intéressante d'un point de vue touristique, son marché couvert offre cependant, en plus de son festival d'odeurs et de couleurs, un bon aperçu de la gentillesse de la population malaisienne...





Sourires et complicité...



Avant l'effort, le réconfort...!





Une fois par semaine, le vendredi, se déroule le concours de chant d'oiseaux. Des juges notent scrupuleusement la qualité du chant de centaines de volatiles.





Assises au centre de leurs étals bien garnis, les marchandes vendent sans relâche leurs légumes frais et variés.

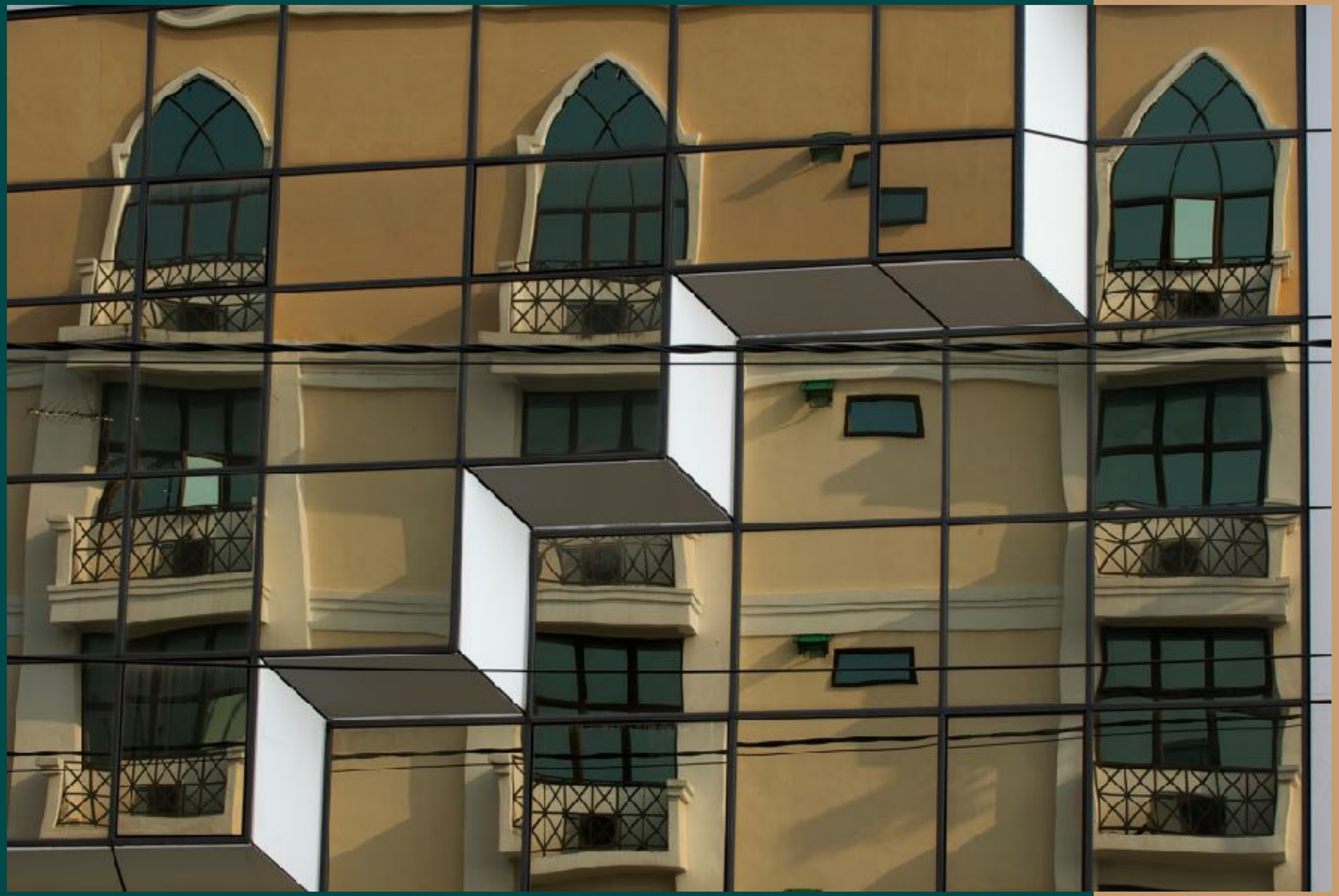






Durians, mangues, ramboutans garnissent les stands des marchands...





Des rats, se disputant quelques déchets autour d'une poubelle, nous accueillent le soir à notre arrivée à Kota Bahru. Après une bonne nuit de récupération, nous partons à la découverte de cette ville sans charme particulier. À vrai dire, nous la trouvons même assez triste malgré ses immeubles de couleurs vives. Heureusement, une compétition de chants d'oiseaux se déroule dans un parc, non loin du centre. Devant des juges attentifs, des centaines de volatiles se disputent le titre honorifique de meilleur siffleur de la semaine. Surprenant...

Grand bâtiment hexagonal en béton, le marché central abrite de nombreux étals de fruits et légumes, d'épices, de volailles étripées, de plats préparés. À l'étage, des stands avec vue sur les vendeuses de l'alimentation du rez-de-chaussée proposent des tenues musulmanes et quelques tenues chinoises moins sévères. Toutes les transactions se déroulent dans une ambiance bon enfant. Ici, comme partout en Malaisie, le sourire est de mise.

La température extérieure étant élevée, nous nous réfugions, comme souvent dans ces cas-là, dans un MacDo climatisé pour déguster un cornet de glace.

Sur la terrasse d'un restaurant, un groupe de jeunes malais nous invitent à prendre notre dîner près d'eux. Après un bon poulet au curry, le riz gluant à la noix de coco et à la mangue finit de nous rassasier. Après avoir arpenté une dernière fois les rues du centre, nous rentrons dormir dans notre chambre d'hôtel pas très nette.













À Kuala Terengganu, la mosquée Abidin, dans sa blancheur immaculée, est l'un des édifices les plus remarquables.





Le Chinatown de Kuala Terengganu avec ses façades en bois.





Le quartier près du port offre une architecture futuriste. Dommage que les arbres soient en plastique !



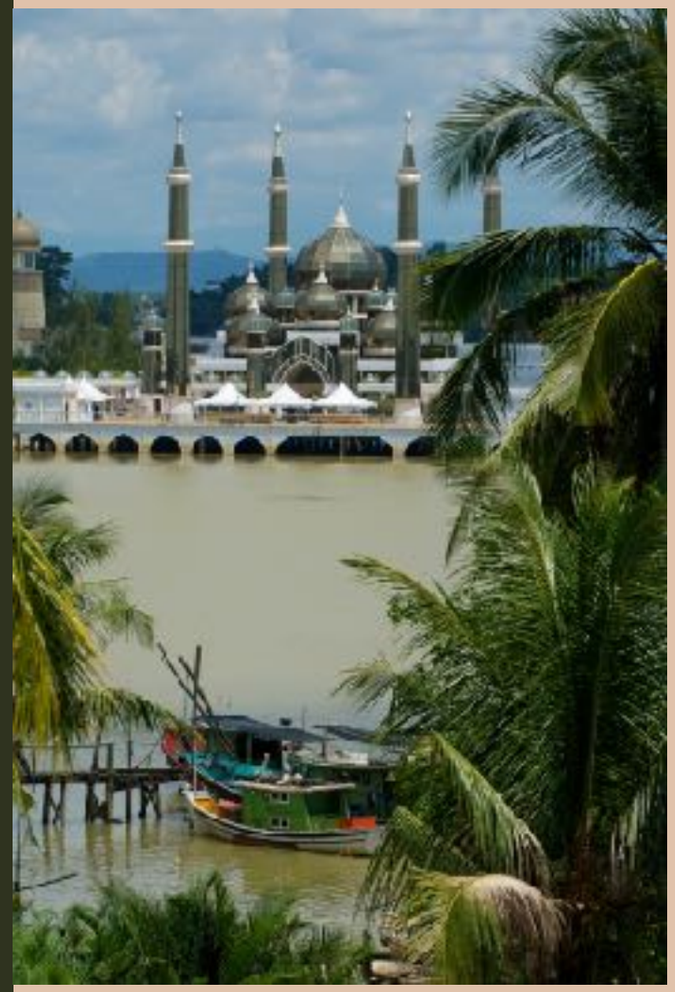






Lecture dans la fraicheur relative des maisons...





Construite sur une petite île, une mosquée de style mauresque semble posée sur l'eau. On l'appelle la Mosquée Flottante.





Les bateaux du port de pêche sont particulièrement colorés.



Il fait encore nuit ce vendredi, le dimanche musulman, lorsque le muezzin de la mosquée proche de l'hôtel nous réveille avec ses prières diffusées par un mauvais haut-parleur. Un peu énervés, nous quittons notre chambre, encore une fois de confort monacal, pour nous aventurer dans les rues de Kuala Terengganu. En ce jour saint, la plupart des restaurants et des magasins sont fermés. Seules quelques boutiques chinoises ou indiennes sont ouvertes. Pour le petit déjeuner, nous nous rabattons sur un bar très local de la gare routière et savourons un bon café glacé que nous accompagnons de bananes et d'un gâteau, achetés auparavant chez l'épicier indien du coin.

Après une série de photos des façades colorées qui jalonnent la rue principale de Chinatown, nous prenons la direction de l'île Duyong faisant face à la ville, de l'autre côté de la rivière Terengganu qui se jette dans la mer quelques hectomètres plus loin. Depuis le pont qui enjambe l'embouchure du fleuve, nous avons une superbe vue sur une immense mosquée moderne qui semble posée sur l'eau.
Le village de l'île est encore authentique. Autant ses gamins sont farceurs, autant ses habitants sont chaleureux.



Pêcheurs pour la plupart d'entre eux, certains se consacrent encore à la fabrication de bateaux traditionnels en bois, réputés dans le monde pour leur qualité. Dommage qu'aujourd'hui vendredi les chantiers soient désertés de leurs artisans.
Amarrées aux pontons du port de pêche, les embarcations sont toutes plus colorées les unes que les autres. Dans la chaleur de l'après-midi, on ne peut pas dire que l'animation des quais soit à son paroxysme. À part nous, il n'y a personne. En plein soleil, dans un filet qui pend sur le flanc d'une coque rouillée, quelques poissons attendent d'être décrochés...
Les nuages qui s'amoncellent au-dessus de nos têtes nous font accélérer le pas. Nous sommes à peine entrés dans un 7 Eleven pour acheter de l'eau que l'orage éclate. Avec lui arrive une fraîcheur bienvenue... Une demi-heure plus tard, il est impossible de savoir qu'il est tombé une goutte : tout est sec !

Pour reprendre des forces après cette journée de découverte, nous dinons dans un restaurant chinois d'un poulet au riz, cuit sur les braises, à l'étuvée, dans un récipient en terre cuite.
Délicieux...



Jardin arboré et bungalows de notre hôtel de Cerating.



Les tortues luth venaient, il y a quelques années encore, pondre sur les plages de Cerating. Aujourd'hui, elles ont pratiquement disparu. Seules les tortues vertes continuent de venir y déposer leurs œufs.





Serpent sur le bord de la route.



Sculpture dans le centre de Kuantan.

En route vers Kuala Lumpur, nous passons quelques jours à Cerating, lieu prisé des hippies des années 70 et de leurs successeurs. Cette station balnéaire aujourd'hui délaissée n'en a plus que le nom. Nous avons d'ailleurs du mal à y trouver l'hébergement et la nourriture qui nous conviennent. Nous optons pour un bungalow isolé dans un parc arboré en bordure de mer. C'est correct sans plus, mais l'accueil que nous réservent les tenanciers finit par nous convaincre. Comme dans toutes nos chambres précédentes, nous n'avons qu'un seul drap, celui du dessous et pas de serviettes pour la douche.

Le responsable du Club Med accepte que nous visitions son établissement niché en bordure d'une belle plage à quelques kilomètres de là. Nous avons, il est vrai, été recommandés par un chauffeur de taxi qui connait bien les lieux pour y avoir travaillé.

Après trois nuits, nous reprenons la route pour Kuantan où une mosquée, très photogénique avec sa coupole et ses clochetons de minarets bleus, mérite qu'on s'y arrête un peu. Mais, à nos yeux, c'est le seul attrait de la ville...





Femme musulmane devant la mosquée du Sultan Ahmad Shah Satu.







Graphisme et peintures sur les murs de Kuantan.





Architecture osée d'un temple avec un arrière-plan la mosquée du Sultan Ahmad Shah Satu.

Construite entre 1991 et 1993, la mosquée du Sultan Ahmad Shah Satu est la mosquée la plus connue de la côte Est.

















Kuantan ne diffère pas des autres villes malaises. Buildings modernes et bâtiments anciens se côtoient au sein d'un même quartier...

La côte Est

Elles sont bien bonnes les glaces de chez Mac Do !

Visite du club Med de Cerating.

Dans les rues de Kuala Terengganu.

À la saison de la ponte, les tortues vertes viennent déposer leurs œufs dans le sable de cette plage de Cerating.

J'adore la vue depuis notre bungalow...

Chapitre 5

Malacca (Melaka)



Plus vieille ville de Malaisie et ancienne ville-carrefour des routes maritimes reliant l'Orient à l'Occident, Malacca vient d'être classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Chinois, Indiens, Portugais, Hollandais et Anglais ont, tour à tour, géré la destinée de ce port florissant.

Malgré de beaux restes architecturaux coloniaux, c'est aujourd'hui le style baba nyonya, mélange malais et chinois, qui prédomine...


O MELAKA
UNESCO















Les vestiges hollandais sont regroupés autour de la Place Rouge ainsi appelée à cause des nombreux bâtiments de briques fabriquées en Hollande.







Principalement utilisés par les touristes, les trishaws sont décorés de fleurs en plastique et de guirlandes électriques. Ces bouquets de fleurs ambulants se déplacent au son puissant de leur radio-CD.





Dans l'attente d'un client



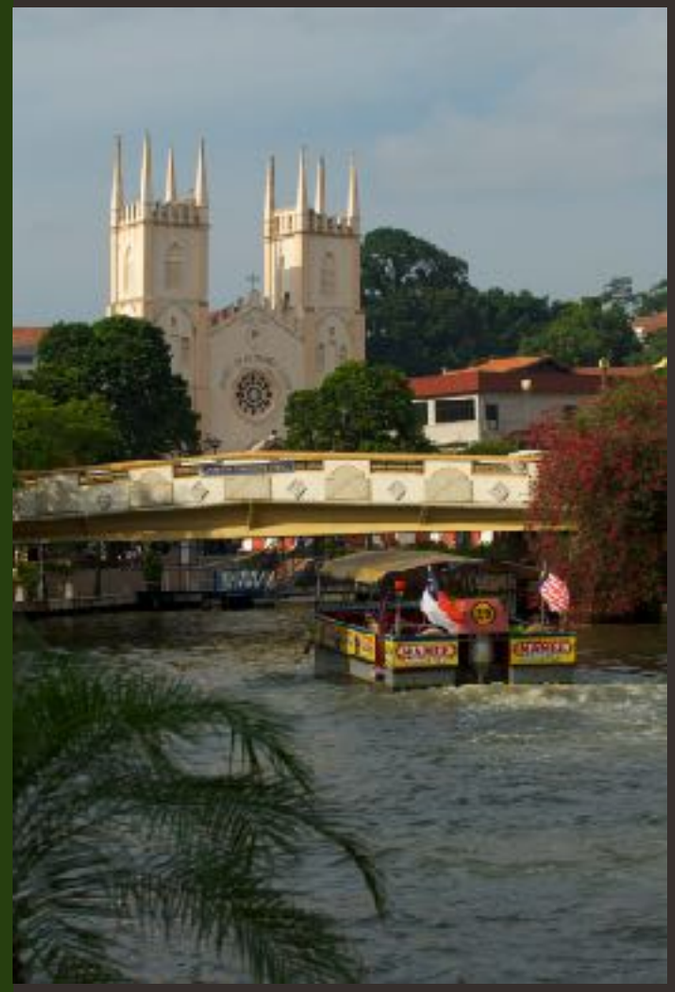


La restauration du centre historique est aujourd'hui terminée. Les édifices ont retrouvé leur éclat d'antan.



Vestige de l'époque portugaise, la Porte de Santiago constituait l'une des entrées de la forteresse A Famosa aujourd'hui disparue.





L'église Saint François Xavier est dédiée au saint du même nom qui évangélisa le Sud-Est asiatique au XVIe siècle.



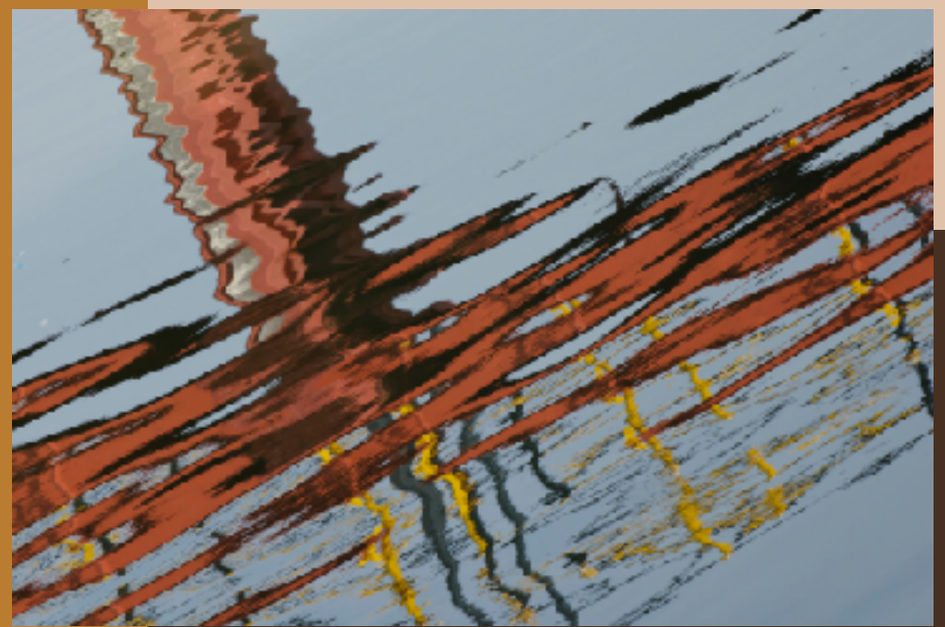


Après avoir trouvé une chambre sympa dans le quartier indien de Malacca, nous partons en direction de la Place Rouge, ainsi appelée à cause des nombreux bâtiments rouges qui l'entourent ; à commencer par Christ Church, la plus ancienne église protestante du pays, et le Stadthuys, considéré comme le plus vieil édifice hollandais du sud-est asiatique. Nous escaladons ensuite une petite colline, en haut de laquelle trônent les ruines de Saint Paul' s Church où fut, un moment, inhumé saint François Xavier.

Nous évitons la rue hyper touristique pour aller flâner un peu plus loin dans la ville. La partie la plus intéressante se trouve dans Chinatown. Avec ses cohortes de fidèles qui viennent s'y recueillir et brûler un nombre impressionnant de baguettes d'encens, le temple Cheng Hoon Teng est l'un des édifices le plus intéressant à visiter. Les rues adjacentes présentent des alignements de maisons chinoises à un étage, aux façades colorées, toutes construites de la même façon avec leur porche qui protège le sol carrelé de faïence, une grande porte et deux fenêtres



Au Kampong Morten, de nombreuses demeures malaises en bois sur pilotis ont été sauvées de la destruction par l'Unesco.







en bois. Beaucoup abritent désormais un restaurant ou un magasin.

Nous nous arrêtons prendre un thé dans l'une d'elles pour nous abriter de la chaleur certes, mais surtout pour la visiter discrètement. Sa rénovation est récente et réalisée avec beaucoup de goût dans le choix des couleurs et du mobilier. La cour intérieure, puits de lumière et source de courants d'air, abrite de nombreuses plantes vertes.

Le quartier est très plaisant et relativement calme, du moins dans la journée, puisque, deux ou trois soirs par semaine, s'y tient un marché de nuit animé. Si on arrive à se frayer un chemin dans ses allées bien achalandées, on peut trouver plein de babioles et de chinoiseries bon marché et sans grand intérêt. À nos yeux, seule la partie des stands de nourriture vaut le déplacement.

En rentrant d'un bon dîner nyonya, métissage des cuisines chinoise et malaise, nous croisons de nombreux trishaws kitschissimes. Avec leurs fleurs artificielles, leurs bondieuseries, leurs guirlandes de Noël allumées et une sono diffusant de la mauvaise musique world, les conducteurs de ces tricycles promènent les touristes dans le quartier historique...

Aménagé dans une réplique de caravelle portugaise, le musée La Flor del Mar raconte l'histoire politique et économique de Malacca.





Malaises musulmanes.











Les petits métiers sont légion à Malacca. Cuisiniers et vendeurs chinois de boissons alcoolisées, couturiers indiens, coiffeurs malais entre autres ont pignon sur rue...





Marchands de nougat
local et de cacahuètes...





Un soir, une petite cantine qui s'apprête à fermer nous accepte tout de même. Chantal choisit une soupe chinoise et je commande un énième *nyonya laksa* qui se révèle aussi bon que les précédents. Sur la table derrière nous, un couple malais a commandé du thé qu'ils dégustent tous les deux avec des gâteaux achetés chez l'épicier d'à côté. Et juste pour nous faire plaisir, sans arrière-pensée, viennent nous en offrir quelques-uns...

Il est temps de parler un peu des Malaisiens, qu'ils soient Malais, Chinois ou Indiens. Toutes ces personnes sont a-d-o-r-a-b-l-e-s. Dès que nous avons franchi la frontière en provenance de Thaïlande, nous avons senti plus de chaleur que là-bas. Les regards sont plus appuyés, plus francs. Les gens sont souriants à souhait, accueillants dans tous les cas et toujours prêts à vous rendre service.
L'entraide et la serviabilité semblent être leur credo. Il est vrai que la tradition malaise enseigne que l'étranger est un invité et qu'il doit être considéré comme tel. Nous l'avons vérifié tous les jours, aussi bien dans les grandes villes que dans les villages.

Il y a pourtant deux choses qui nous intriguent : l'obésité et… l'acné.

Le grand nombre de personnes trop fortes nous affole. Il est vrai que, dès les premières heures de la journée, nous croisons les gamins qui se rendent à l'école avec une bouteille de cola dans une main et un paquet de gâteaux entamé dans l'autre.
Il sera à mon avis difficile de faire marche arrière, car il est de très bon ton, en Asie, de montrer sa réussite en affichant ses kilos !

Est-ce le résultat de ces excès, mais l'acné aussi fait des ravages. C'est le seul pays d'Asie où nous avons constaté une telle ampleur du phénomène. Hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, beaucoup portent sur le visage les stigmates de la maladie. Le problème ne doit pas être nouveau, car dans la presse, à la télévision, dans les magasins, les publicités pour les traitements sont nombreux. Après plusieurs séjours en Malaisie, nous constatons tout de même un certain fléchissement du problème...



Prière et offrandes au Cheng Hoon Teng, le plus vieux temple chinois de Malaisie.

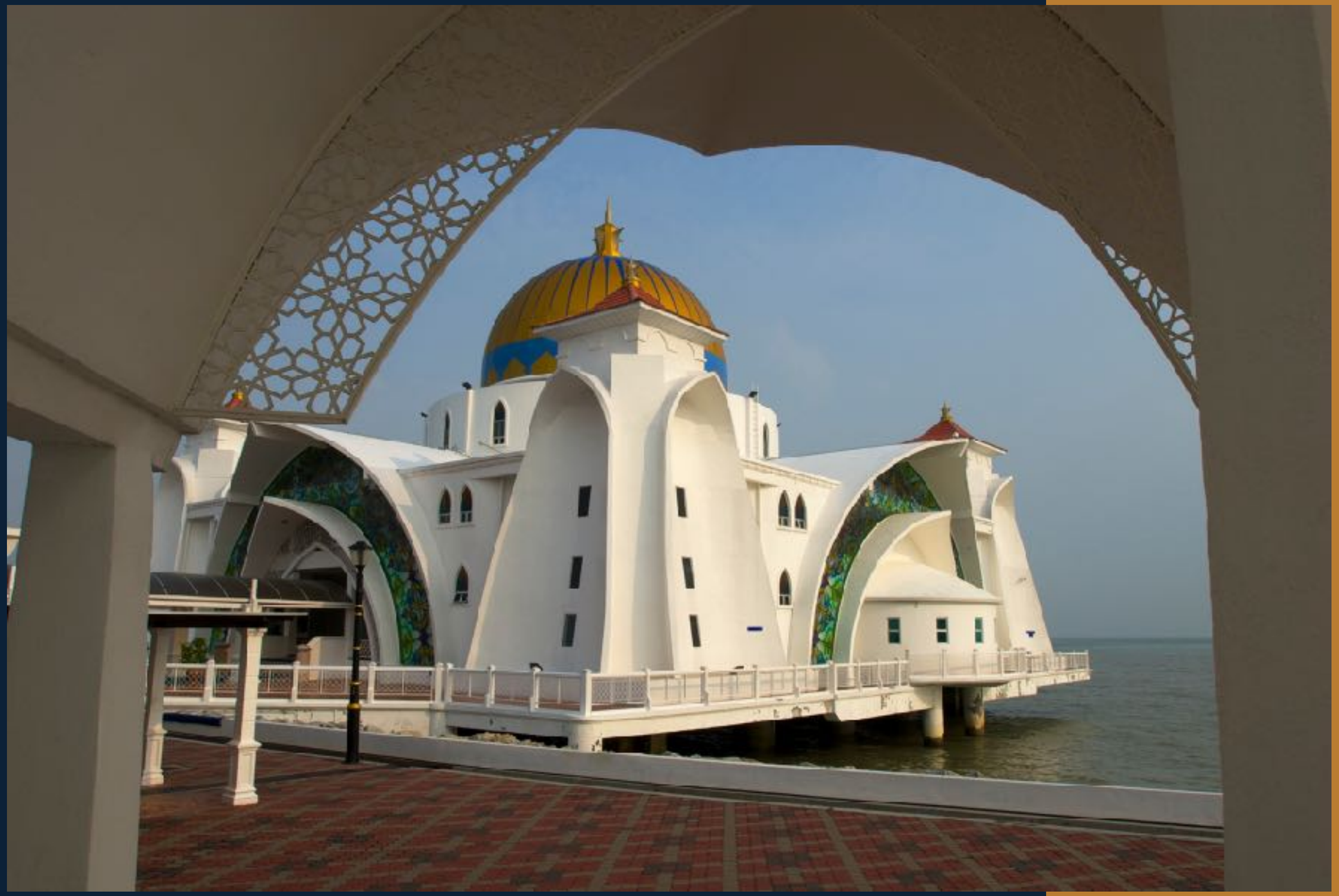








Marchandes d'offrandes à l'entrée d'une mosquée...



La Mosquée flottante...





Vieilles maisons chinoises et leurs porches caractéristiques dans le quartier de Chinatown.







Une des belles demeures de Chinatown, ancienne résidence du Ministre des Finances.



Le long des quais, les maisons sont décorées de fresques murales magnifiques.











Enseignes d'un artiste local





Le cimetière Bukit China serait le plus grand cimetière chinois hors de Chine. Les tombes sont réparties dans un immense parc où les joggers viennent courir en fin d'après-midi...









Barques amarrées devant le quartier portugais où vivent les descendants des premières familles arrivées ici. À droite, décoration de Noël devant l'une des maisons du quartier où la naissance du Christ est fêtée avec ostentation.



Fin de journée sur la jetée du quartier portugais.



Près du centre historique...









Le soir, tout s'illumine. Les lampions chinois ornent les façades, le dragon veille sur Chinatown, les trishaws promènent leurs clients et les monuments hollandais prennent une teinte encore plus rouge...



Les bords de la Sungai Melaka...

Malacca

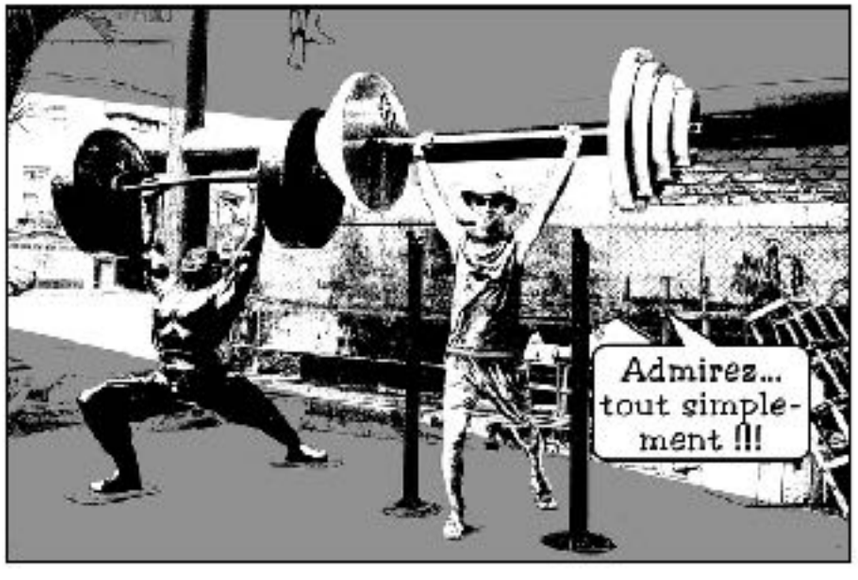

C'est physique de prendre des photos !!


La fraîcheur relative des trottoirs sous porches est bien agréable.


Pour visiter les mosquées, je dois me couvrir la tête.




Private Parking
Avant la cuisson, séchage de canards au fond d'un parking.


Admirez... tout simplement !!!



Chapitre 6

Kuala Lumpur



Capitale de la Malaisie, Kuala Lumpur doit sa naissance et sa fortune aux abondants gisements d'étain découverts au XIXe siècle. L'ancien campement de huttes en bambou, perdu au milieu de la jungle, est aujourd'hui devenu un centre urbain moderne, en continuel développement...





Avec 452 mètres et 88 étages, les tours jumelles du géant pétrolier malais Petronas furent, durant quelques temps, les plus hauts immeubles du monde. Six années ont été nécessaires à leur construction.









Inaugurées en 1998, les tours possèdent 76 ascenseurs dont 29 à grande vitesse qui relient le sous-sol au dernier étage en moins de 90 secondes...





Une passerelle d'acier relie les deux tours à 170 mètres du sol. En cours de construction, à partir du 60e étage, les architectes ont dû corriger l'inclinaison d'une des tours de 20 mm pour rétablir une parfaite verticalité.

Situé dans les premiers étages des Petronas, l'élégant complexe commercial, où l'on trouve les boutiques de grandes marques internationales, mérite le coup d'œil.





Les tours vues depuis le quartier d'Ampang Park...

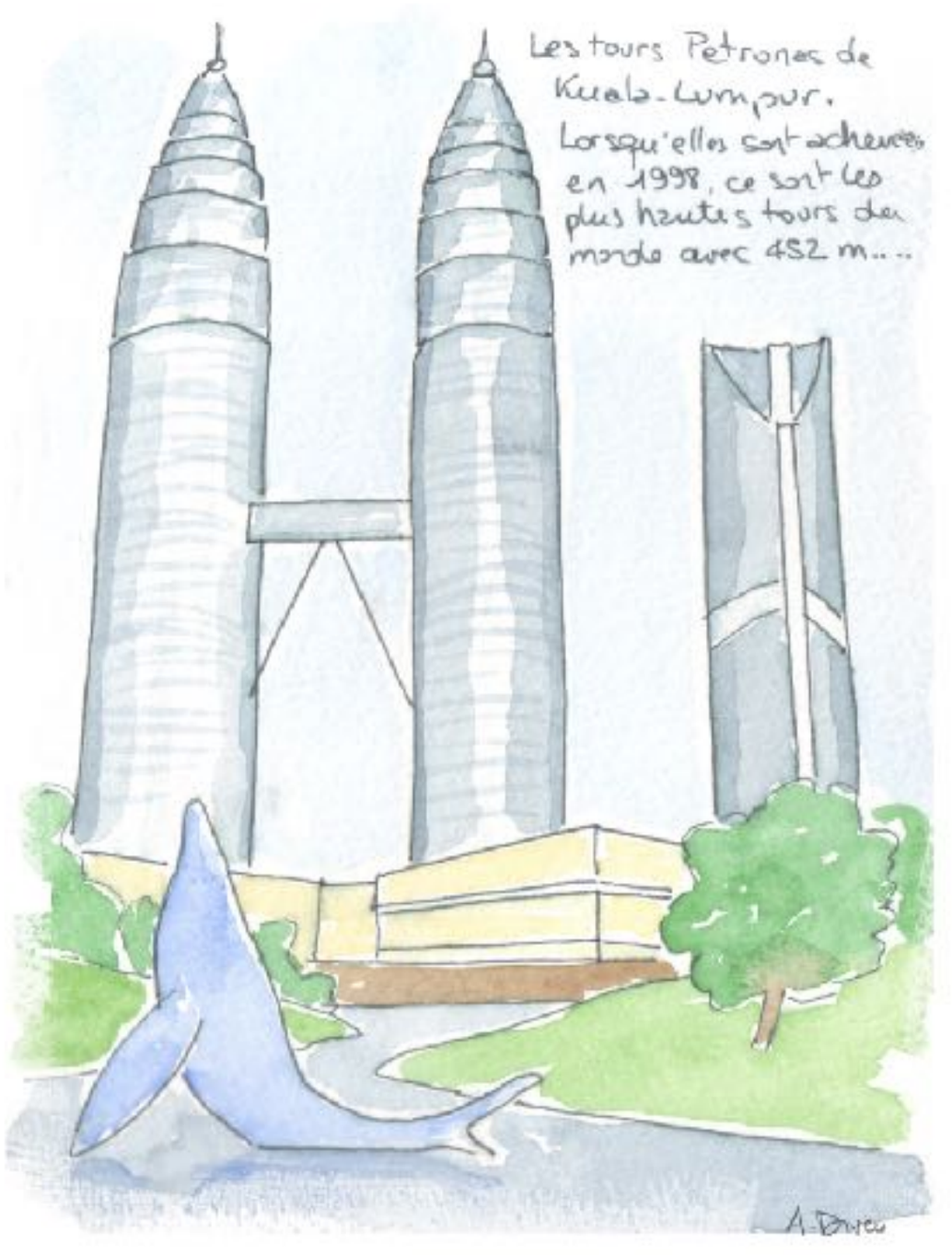












Au pied des 451 mètres des fameuses Tours Petronas, géantes et élégantes dans leur habit d'acier et de verre, une foule dense déambule sur le parvis et dans le parc attenant. Les jeux d'eau font leur effet auprès des passants.

Nous sommes dans la semaine de Noël, qui plus est dans un pays peu tourné vers la chrétienté, et pourtant un gigantesque sapin décoré trône au centre de la galerie marchande située sous les tours. Chantal pose même avec le Père Noël. Tout ici est voué au culte du luxe. Les grands couturiers de renommée internationale y ont leur enseigne. Chantal ne sait plus où donner de la tête, mais, à mon grand soulagement, retombe vite sur terre en apercevant les prix ! À la tombée de la nuit, nous retournons dans le parc assister à l'éclairage des tours jumelles. Le spectacle offert vaut vraiment le coup d'œil.

Avant de rentrer, nous dinons dans un restaurant indien à deux pas de notre hébergement. Les poulets tandoori et les roti pisang sont très bien servis et d'un prix raisonnable. Ils nous reverront.
Le lendemain nous décidons d'aller nous balader dans Chinatown. Nous y allons à pied. Les rues sont propres. Cela nous change de Pangkor pourtant dans le même pays. Un métro aérien dernier cri se faufile au-dessus de nos têtes entre les gratte-ciel ultramodernes.

Une heure plus tard, nous errons dans la partie chinoise de la capitale. Installés dans la rue, les stands proposent aussi bien de la nourriture que des montres ou des vêtements d'imitation.

Près de là, nous nous faufilons dans une foule occupée à choisir des durians dont c'est la pleine saison. L'odeur si caractéristique de ce fruit ne nous incite pas du tout à en goûter. Il sent tellement fort qu'il est interdit d'en trimballer dans les transports en commun ou d'en amener dans les chambres d'hôtel ! J'y goûterai tout de même quelques jours plus tard, un vieux monsieur m'en ayant proposé un morceau. Saveur étonnante et pas si mauvaise que ça...

Dans une rue adjacente, Chantal trouve un salon de coiffure qui lui inspire confiance. Elle en ressort une heure plus tard, toute belle. Elle a particulièrement apprécié le long massage de cuir chevelu qui précède la coupe...

En fin de journée, un orage éclate. Une demi-heure plus tard, tout est sec et le soleil brille dans un ciel limpide.





Les deux tours les plus emblématiques de Kuala Lumpur : KL Tower et les Petronas Towers

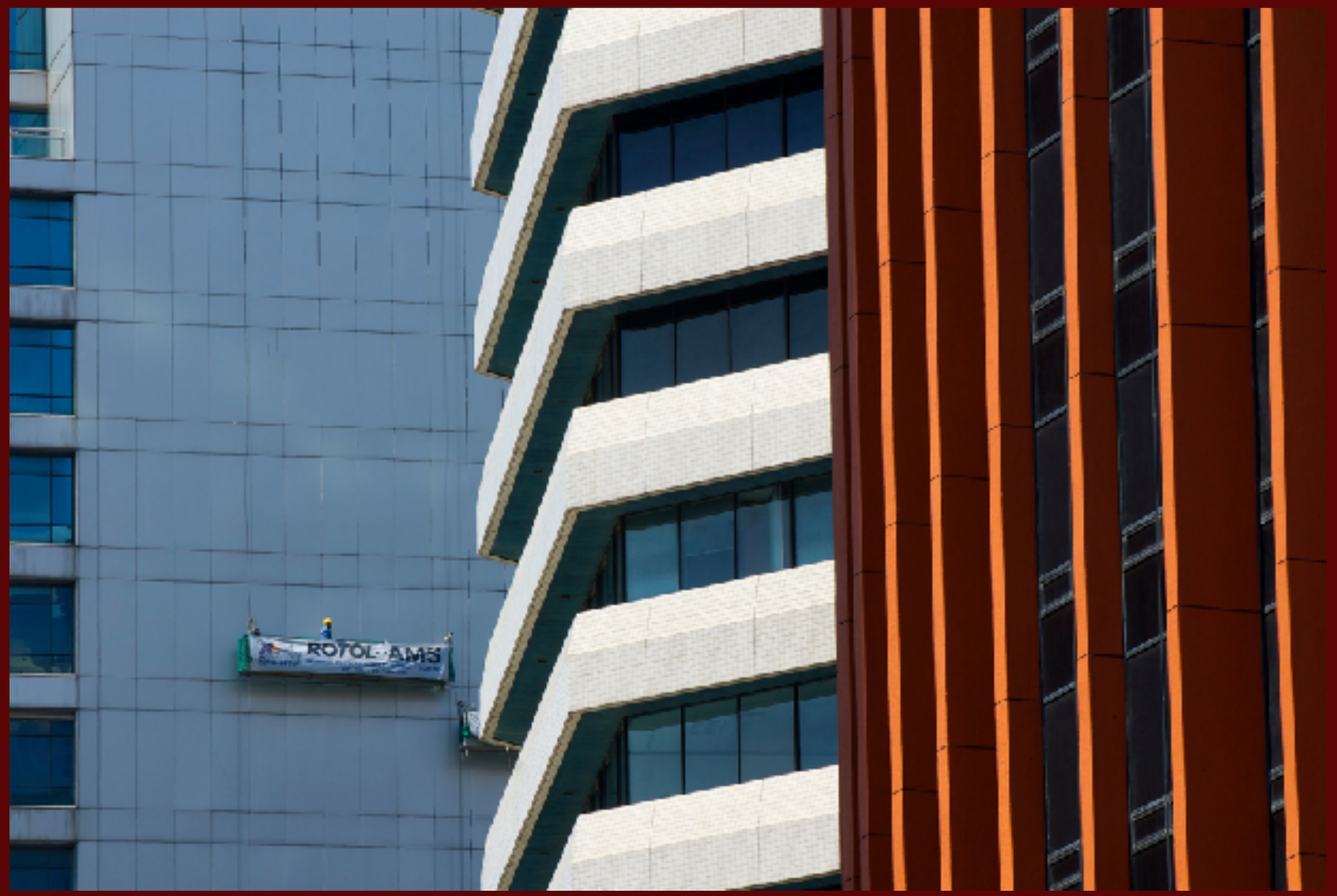


Haute de 421 mètres avec son antenne, la KL Tower a été inaugurée en 1996. À 276 mètres du sol, la terrasse panoramique accueille les visiteurs et offre une vue imprenable autant sur les Tours Petronas que sur la ville et ses environs...









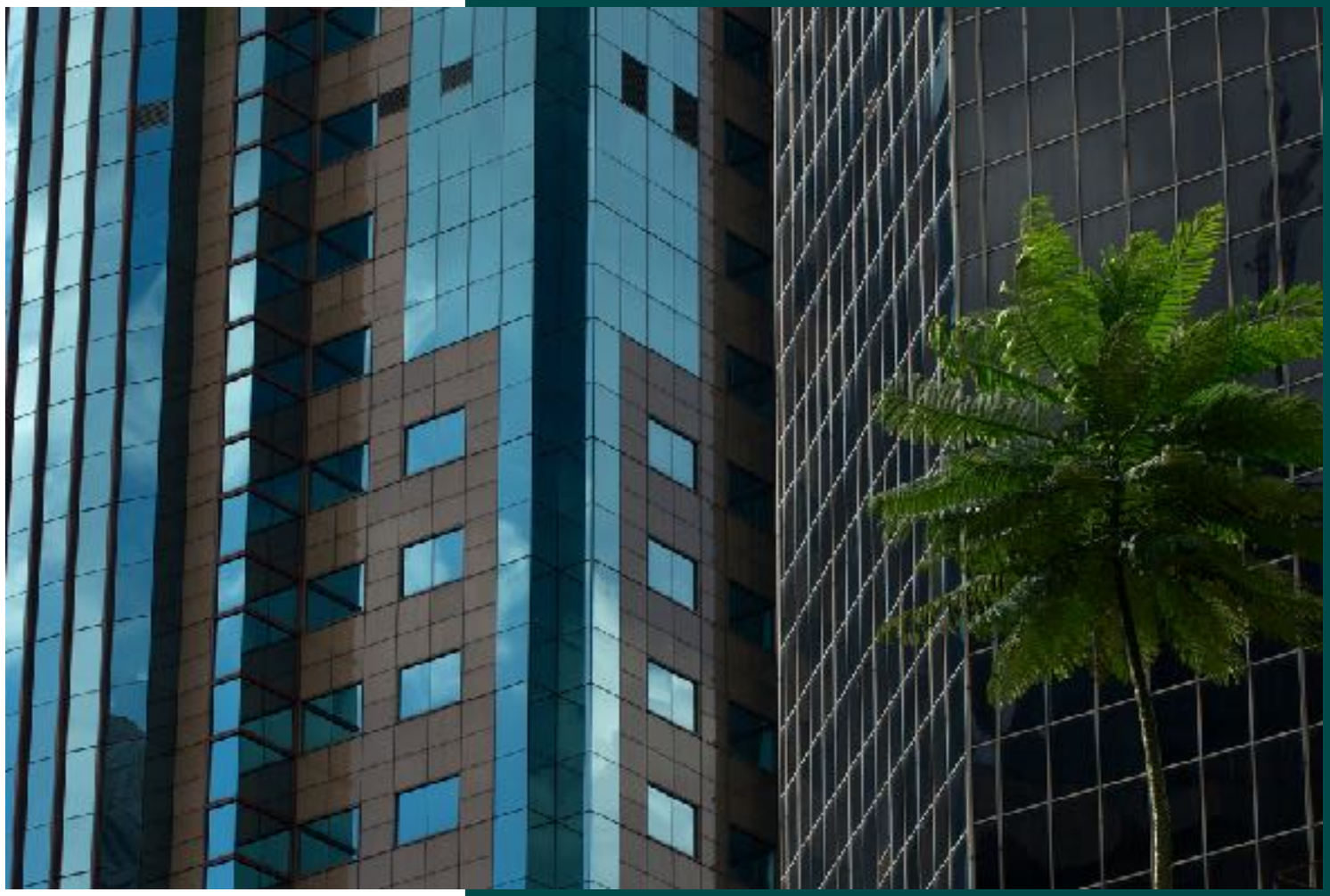
Nettoyage acrobatique des bâtiments modernes







Pour beaucoup d'entre elles, les vieilles habitations ont été rénovées, mais sont désormais dominées par les édifices ultramodernes.

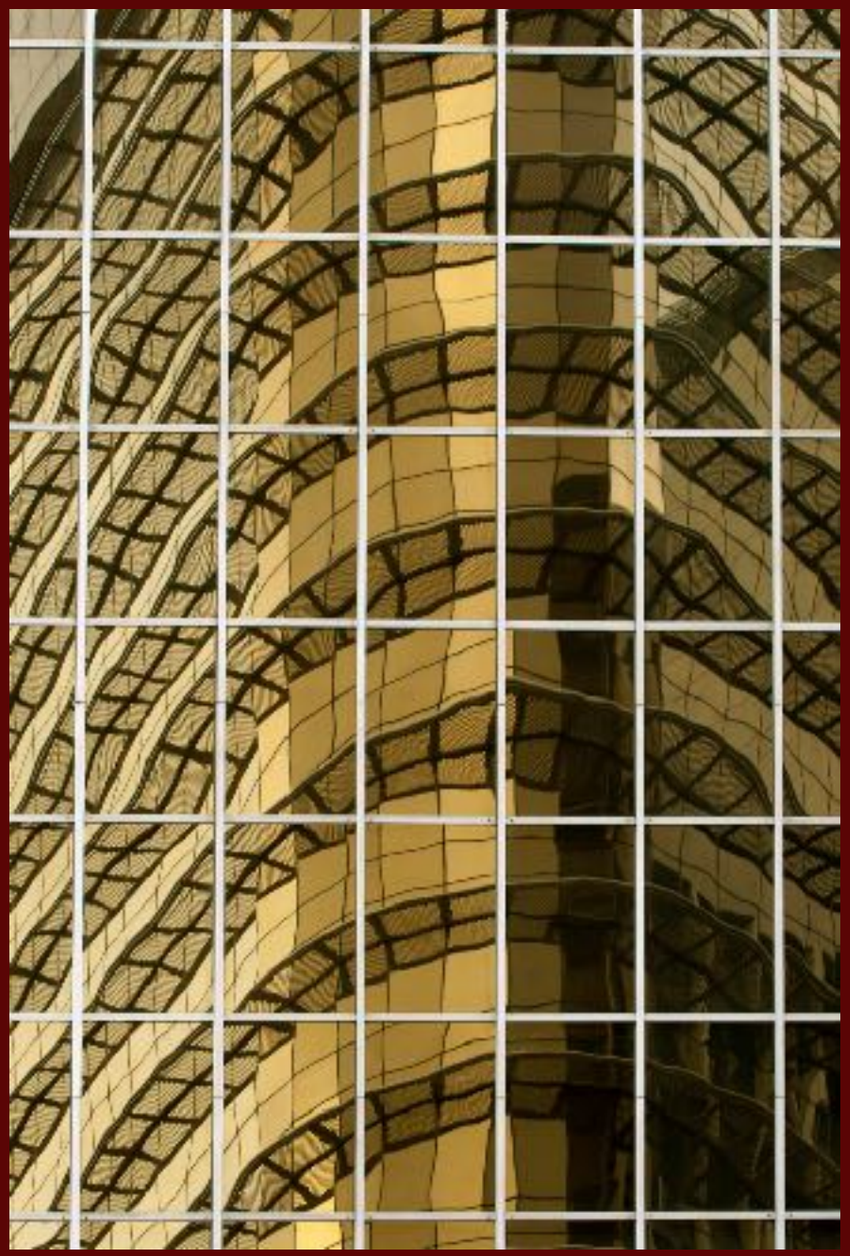


Malgré le béton, l'acier et le verre, le végétal est toujours bien présent dans la capitale.









Géométrie architecturale...

Animation dans Chinatown et dans le quartier du Triangle d'Or.











Les rues de Malaisie, et de la capitale en particulier, sont toujours animées et colorées...








McChicken
24
jam
2012
2012



Fontaine du Pavilion KL.


MAGNUS
Pour Pleasure Seekers







Décorations dans les rues et les centres commerciaux , à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Noël approche, les galeries et magasins arborent fièrement leurs parures de fête. Ici, le vert et rouge dominent, là le bleu et le doré l'emportent. Mais partout, guirlandes clignotantes, rennes, bonshommes de neige et autres lutins ornent vitrines et devantures. Cela nous fait drôle de nous balader entre les sapins givrés et les boules multicolores en ticheurte, bermuda et tongs. Ça nous change des gros pulls, écharpes et grosses chaussures. Nous sommes d'accord tous les deux pour dire que les décorations des centres Pavilion et Starhill sont les plus extravagantes et les mieux réussies et que celles des tours Petronas nous paraissent, cette fois-ci, plus chiches. Noël semble prendre de l'importance en Malaisie, du moins les côtés décoratif et festif, car le côté commercial n'y atteint pas encore des sommets, loin de là.

L'ambiance dégagée est saine. Des familles entières, de toute religion, viennent se prendre en photo devant un sapin illuminé, un manège pour enfants ou encore un carrosse pailleté de taille réelle. Nous adorons ce climat bon enfant où les gens sont gais, les gamins pas turbulents pour un sou et les jeunes gens toujours prêts à entamer la conversation avec nous. Fermant les yeux, j'essaie d'imaginer la même chose en France... Je n'y arrive pas...

Nous avons décidé de faire un petit film que nous enverrons aux enfants et aux amis pour leur souhaiter de bonnes fêtes. Pour ce faire, nous partons dans le parc autour des Tours Petronas tourner quelques scènes. Nous avons la chance de tomber sur un défilé d'adolescents, en tenue Manga, se rendant à un concours national de déguisement. Ils sont des centaines, savamment maquillés de blanc et de noir, portant perruques colorées à longues couettes, mini-minijupes et grosses bottines à hauts talons pour les filles, casques ou chevelures sculptées au gel, vêtements collants de couleur noire, cape et bottes cloutées pour les garçons. Tous portent des armes futuristes, bien évidemment factices, des épées ou bâtons au pouvoir «surnaturel». Les badauds, dont nous faisons partie, demandent à se faire photographier en leur compagnie. Ils acceptent avec un grand sourire avant de prendre la pose de leurs héros. Encore une fois, tout cela se passe dans la joie et la bonne humeur.

C'est chouette la Malaisie…



Sapin de Noël artificiel le plus haut du monde
dans la galerie commerciale Suria KLCC.







La population d'origine indienne est importante dans la capitale. Le quartier de Little India propose un bon aperçu de la vie de cette communauté.



Sortie de l'école Victoria Institution.



Jeune malais branché.



La ville est en perpétuels travaux. Mais la sécurité des ouvriers n'y est pas aussi stricte qu'en Europe.











Balade dans les rues...









Les grottes de Batu constituent le plus grand sanctuaire hindou hors de l'Inde. Situées à une dizaine de kilomètres du centre de Kuala Lumpur, elles accueillent de nombreux pèlerins. Le dimanche, jour des baptêmes, enfants et adultes, au crâne recouvert de poudre jaune, y reçoivent le saint sacrement.


Ride N Joy
Surfers





Église catholique...







... mosquée, temple chinois, temple indien... Les principales religions se côtoient sans heurts...



...et, dans ces lieux sacrés,
ferveur n'est pas un vain mot.



Nous décidons de partir pour la toute nouvelle capitale administrative de Malaisie : Putrajaya, distante d'environ vingt-cinq kilomètres et desservie par un train dernier cri.

Entièrement gérée par informatique, la ville nous semble vide : pas ou très peu de véhicules dans les rues et pratiquement personne sur les trottoirs surchauffés. Les nombreux ponts, tous d'architecture différente, les bâtiments administratifs ultramodernes, les très larges avenues au mobilier urbain high-tech, la mosquée de style indo-iranien et le siège du gouvernement, avec sa coupole verte rappelant celles d'Asie Centrale, constituent le centre de la cité.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est l'absence de magasins. Il y a bien un semblant de galerie marchande près d'un lac, mais celle-ci abrite essentiellement des restaurants où les employés des administrations viennent manger le midi.

Pour visiter la mosquée, elle aussi de conception moderne, nous devons revêtir, dans une franche rigolade, une djellaba rose qui nous va très bien au teint !

À l'écart du centre administratif, de l'autre côté d'un lac artificiel, s'étend la zone de résidences. C'est là que logent les employés de l'administration...

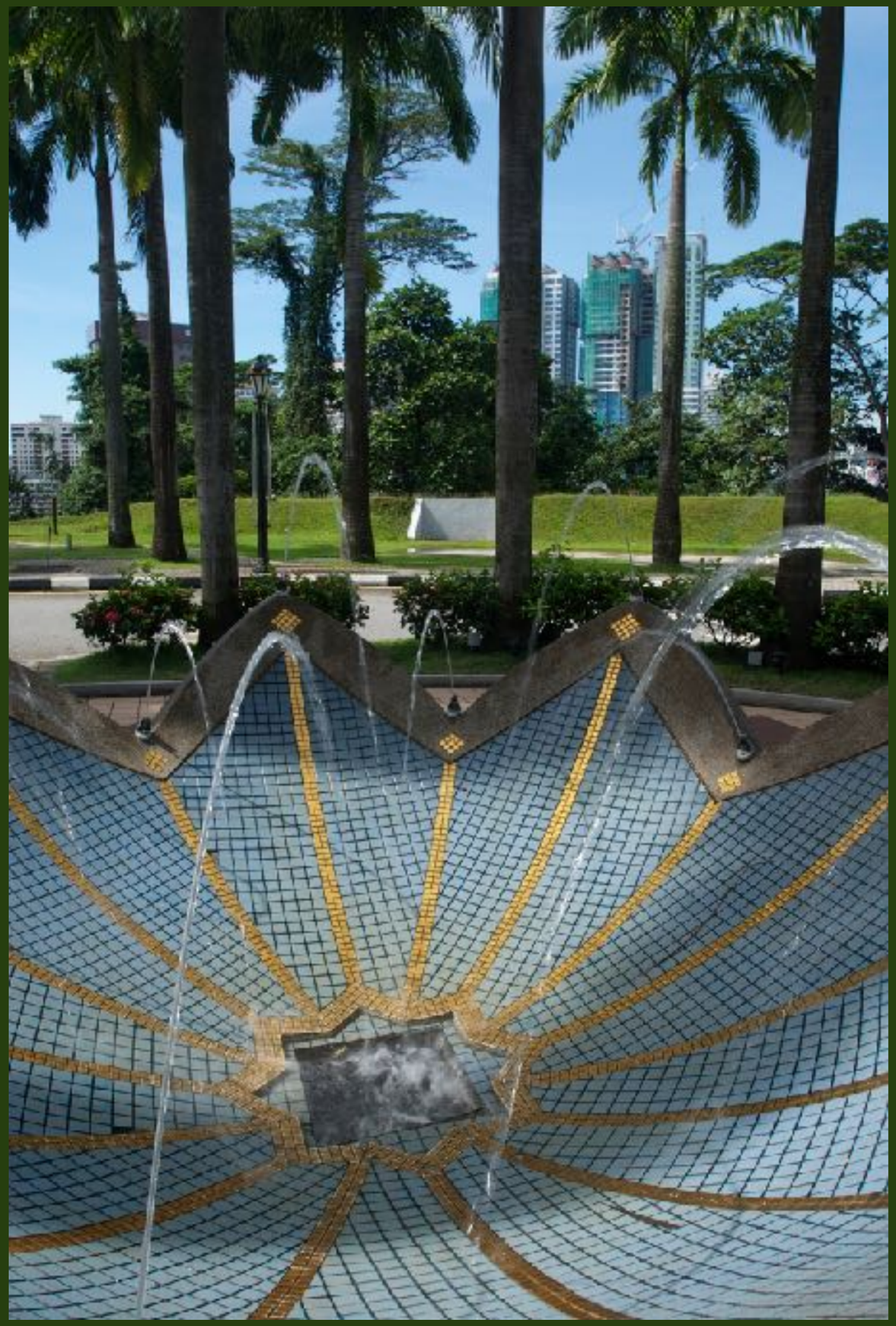




Ouvrage à haubans en forme de voilier, le pont Seri Wawasan est l'un des ponts principaux de Putrajaya et certainement le plus spectaculaire.



La mosquée Putra, flanquée d'un minaret de 116 m, peut accueillir 10 000 croyants. Son immense coupole est en Kevlar...



Malgré le béton et le verre omniprésents, les autorités municipales de Kuala Lumpur ont su préserver de larges zones de verdure.















La Place de l'Indépendance, appelée Dataran Merdeka en malais, fut jadis le terrain de cricket de la colonie britannique.
En 1957, le drapeau de l'Union Jack a laissé la place au drapeau malaisien qui flotte aujourd'hui en haut d'une hampe de près de 100 mètres. Les monuments qui longent la place possèdent tous un charme certain.



Place de l'Indépendance à la tombée de la nuit.





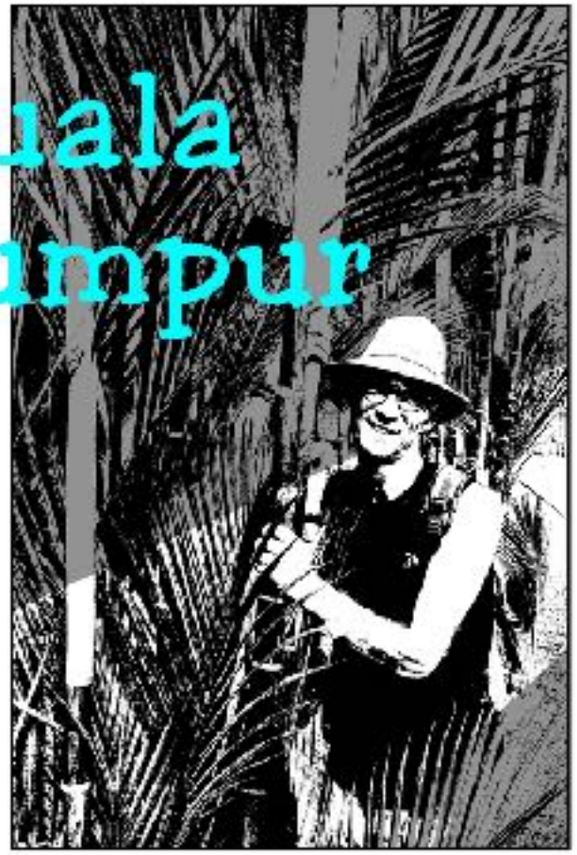







CIMB BANK

Kuala Lumpur

















Chapitre 7

le Street Art



Dans beaucoup de villes de Malaisie, le Street Art est omniprésent. Des artistes, souvent d'origine étrangère, ornent les vieux murs et les façades des bâtiments de grandes fresques murales.

À Penang, des dessins de BD en fer forgé expliquent l'histoire de George Town. Les œuvres peintes disparaissent au fil des années, des moussons et des démolitions, mais ne sont jamais dégradées intentionnellement.









Les trompe-l'œil sont les plus recherchés par les touristes qui font souvent la queue pour s'y faire prendre en photo...



Surnommé le nouveau Banksy par le Wall Street Journal, le jeune artiste lituanien de 25 ans, Ernest Zacharevic, inonde les villes de Malaisie avec ses murales. Sa notoriété ne cesse de grandir...







De jolis tags très colorés fleurissent
aussi un peu partout.











Chaque artiste possédant son propre style, la créativité est souvent au rendez-vous. Cela évite une certaine monotonie qui pourrait poindre avec l'afflux de tant de nouvelles œuvres...


AH QUEE?
AH KWEE?
AH KOO?
AH KUP?
AH LO!









L'histoire de la ville de George Town est contée à travers des dessins en fer forgé, façon bande dessinée, adossés aux murs de la vieille ville.





À George Town, l'art apparait comme une chose essentielle. Les familles font preuve d'imagination sans limites pour la décoration de leurs habitations.



Maisons peintes de Malacca.









Chapitre 8

épilogue



Le détroit de Malacca, les tours Petronas, Malacca, George Town... Que des noms qui résonnaient dans mes oreilles depuis des années, voire des décennies. Désormais, je pourrai y adjoindre des images. La Malaisie est en fait l'un de nos pays préférés en Asie, pour la diversité de ses paysages certes, mais surtout grâce à la gentillesse de sa population...



Dans les rues de Kuala Terengganu



Kuala Lumpur



Kuala Lumpur



George Town



George Town



Kuala Lumpur



Malacca



Malacca


Malacca


Malacca



Malacca


Kuala Lumpur


Malacca


Perhentian Islands


Perhentian Islands



Capitale : KUALA LUMPUR

Monnaie : RINGGIT

Bière : TIGER BEER

Drapeau national :



Pour en savoir plus sur l'auteur
et compulser d'autres aventures
photographiques, rendez-vous sur :

www.alaindiveu.com

Toutes les photos et aquarelles,
tous les dessins et montages,
le texte et la maquette du livre
sont de
Alain Diveu,

exceptées les aquarelles
pages 9, 32, 69 et 141
peinte par
Chantal Diveu

et des photos de l'épilogue
parfois prises par d'autres voyageurs.

© alain diveu
Tous droits réservés